
LE PROPAGATEUR

Volume IX.

1er Janvier 1899,

Numéro 21.

BULLETIN

Voici revenue cette époque bénie où l'enfant, en se levant, court se jeter aux pieds de ceux qui tiennent la place de Dieu pour lui sur terre, et, en leur demandant cette bénédiction que tout enfant soumis demande chaque jour, leur offre en même temps ses vœux et souhaits de bonheur.

Elle est revenue, cette époque bénie et débordante de tendresse, d'amour, de la plus suave poésie : l'époque de la Naissance de l'Enfant, Fils de Dieu, Dieu lui-même d'infinie Justice — mais avant tout, Dieu d'Amour infini — : c'est, à Rome, le moment des vœux et souhaits de bonne année, que le Romain résume si gracieusement en ces deux membres de phrase : *Buon Natale e buon capo d'anno*, bon Noël et bon commencement d'année.

C'est l'époque où les fils de l'Église, accourus de tous les pays qu'éclaire le roi des astres, vont, après le Sacré Collège, dire à celui qui continue sur terre le passage de Dieu-Homme toute leur vénération, toute leur soumission, tout leur amour filial.

Des extrémités septentrionales du Nouveau-Monde, nous osons, ô Père Bien-Aimé, ô Pontife Suprême, ô Roi le plus auguste, vous offrir notre humble tribut de féal sujet, de disciple soumis, d'enfant le plus respectueux. Nous supplions l'Infinie Majesté de revêtir de gloire éblouissante Votre Auguste Majesté ; nous supplions le Très-Haut d'étendre par tout le monde le pouvoir de son vrai Melchisédech ; nous supplions avec instance l'Auteur de la famille, de la société, de faire que tous les peuples ne constituent qu'une seule famille, obéissant sans murmurer, sans discuter, aux volontés du meilleur des Pères ; que toutes les nations ne forment qu'un troupeau sous un seul Pasteur.

En disant au Lieutenant du Christ ce que nous ressentons pour sa Personne presque divine, nous témoignons de notre attachement à nos Evêques, successeurs, eux aussi, des Apôtres, et que "Dieu a constitués sur sa maison." A eux aussi, nous augurons toute sorte de bonheur : si, dans une famille unie, l'obéissance, le respect des enfants contribuent au bonheur des parents, nous voulons, dans la faible mesure de nos forces, par notre soumission, par notre vénération sans borne, contribuer au bonheur de nos Pères dans la Foi.

Nous déposons, aux pieds de notre Archevêque vénéré, ce que nous avons, ce que nous sommes ; nous voulons que notre plume, habituée à cette indépendance sans limite que donne la religion